

placard. Avant d'en ouvrir les portes rustiques, on allume deux cierges, comme l'on fait pour les reliques.

Nous prions quelques instants dans ce creux du rocher, où colombe solitaire, François, attiré par le Christ bien-aimé, pria si souvent. Le couvent est tout un dédale de corridors étroits dont souvent l'un des côtés est formé par le roc de la montagne ; les escaliers—de vrais casse-cous — sont fréquents ; les cellules, à peine crépies, sont bien petites, à peine éclairées par une fenestrelle. Comme tout y est pauvre dans ce couvent, pauvre à ne pouvoir le dire assez ; Saint François, le *Poverello*, doit encore en faire ses délices. Et, avec cette pauvreté, toutes les richesses de la nature.

Nous trouvons tous les jeunes frères novices au travail de la lingerie. Le couvent des *Celle* est la maison de noviciat.

En sortant, nous nous arrêtons sur le pont jeté par dessus le torrent, pour entendre chanter les cascades, les sources murmurer, éprouver la douce fraîcheur, plus délicieuse en cette chaude journée d'été, pour nous griser des parfums de fleurs des bois.

Sur ce rustique pont, mon compagnon me dit dans une poésie toute franciscaine : " Notre frère le vent et notre sœur l'eau dans leur pureté ne vivent point ensemble ; aussi le premier a fait son séjour au couvent des Franciscains de Sainte Marguerite, la seconde est venue résider chez les Capucins au couvent des *Celle*. En effet, au couvent de Sainte Marguerite, l'eau y est plus que rare, il faut la recueillir parcimonieusement, quand elle veut bien tomber des toits ; quant au vent, il y règne en maître ! Aux *Celle*, au contraire, notre sœur l'eau s'y promène comme chez elle ; elle coule en torrent, elle coule à la source, elle suinte du rocher, mais dans cet encavement le grand vent se croirait prisonnier, il ne s'y aventure jamais."

Sur les ailes de cette contemplation des beautés de la nature, notre âme s'élève vers le Bon Dieu. Nous reprenons notre route en devisant de Saint François, de ses premiers compagnons ; en parlant de la douce et bonne Providence, de ses délicatesses à l'égard des enfants du Pauvre d'Assise, tout comme devait le faire le Père lui-même et ses premiers disciples chemi-

